

[Texte]

• 1150

Now, I know, Mr. Commissioner, that you can tell me today that you can't act because it is *sub judice*. I know that in a formal sense that is true, but you are more than someone who is going to read the law to us or someone who is going to tell us why you can't do things—I think, because I am judging you by your past. In an informal way, you might get the message across to this government that its actions have to be in concordance with its principles and that the RCMP question right now, whereas it was initially a question of \$800 with expenses and everything, is going up and the bill is running; the taxi meter is going off the scale.

Knowing that you have never shirked this type of personal implication, I ask you to be personally involved and, within the parameters of your office and with the opportunities those give you, formally as well as informally—and I am stressing the informal aspect—that you become involved so that when I go out to any part of this country, east or west, I can say that we mean what we say about wanting to further bilingualism and people who function in both languages should be compensated. So my first question is that you respond to me as to how you see you can intervene.

Mr. Goldbloom: In fact, I am bound by the advice of my legal advisers that the case is under appeal and *sub judice* and that I am not free to speak about it publicly.

Your question goes beyond the formality of the situation and asks for my active interest in the dossier, and certainly I am prepared to take that personal interest and to explore the possibility that I might be able to be helpful. I cannot go beyond that because of the judicial situation. Because I have been informed about the case but I have not followed it personally in close detail, it is the kind of thing I would like to know more about and to get information such as you may be able to help me to obtain to see if I can make some useful contribution.

Mr. Edmonston: I must say, Dr. Goldbloom, that this is the type of response I expected from you and I am very happy to hear it.

I will go on to my second question very quickly. As a member of the Beaudoin-Dobbie committee going across our country for five months, I noticed that one of the reasons many people in the English-speaking interventions, and some of the French-speaking interventions from the French-speaking committees, gave for why they thought there was a stalling in the momentum for bilingualism on a provincial level and also within communities, a community spirit that they felt was present—I have not looked at any statistics, and I don't know how you would measure it, frankly—went back to Quebec's Bill 178. I had a feeling that many times these communities, these interveners, were using Bill 178 as a

[Traduction]

Je sais, monsieur le commissaire, que vous pouvez me dire aujourd'hui que vous ne pouvez pas agir parce que l'affaire est en instance. Je sais qu'à strictement parler c'est vrai, mais vous n'êtes pas homme à vous contenter de nous lire la loi ou de nous dire pourquoi vous ne pouvez pas agir—je pense, à en juger d'après votre passé. De façon officieuse, vous pourriez faire savoir à ce gouvernement qu'il n'agit pas en conformité avec ses principes et que pour l'instant l'affaire de la GRC, qui à l'origine représentait une affaire de 800\$ avec les dépens et tout le reste, prend de l'importance et la facture s'alourdit; le compteur dépasse la limite.

Sachant que vous n'avez jamais craint de vous engager à titre personnel, je vous demande de vous engager personnellement et, dans le cadre de votre mandat et compte tenu des possibilités qui vous sont ainsi offertes, à titre officiel aussi bien qu'officieux—et j'insiste sur l'aspect officieux—je vous demande de vous engager de sorte que quand je me rends dans l'une ou l'autre région du Canada, à l'est ou à l'ouest, je puisse dire que nous sommes sérieux quand nous disons que nous voulons promouvoir le bilinguisme et que les gens qui fonctionnent dans les deux langues doivent être indemnisés en conséquence. Donc, dans ma première question, je vous demande de me dire comment vous croyez pouvoir intervenir.

M. Goldbloom: En fait, je suis obligé de tenir compte de l'avis de mes conseillers juridiques selon lesquels la décision faisant l'objet d'un appel je ne suis pas libre d'en parler publiquement.

Vous me demandez de dépasser le cadre officiel et de m'engager activement dans le règlement de ce dossier. Il va sans dire que je suis disposé à m'y intéresser personnellement et à examiner la possibilité pour moi d'y jouer un rôle utile. Je ne peux pas en dire plus en raison de la situation judiciaire. On m'a informé de l'affaire mais je ne l'ai pas suivie personnellement de près. C'est pourquoi j'aimerais m'informer davantage et obtenir d'autres renseignements comme ceux que vous pourriez me fournir pour m'aider à voir si je peux de quelque manière contribuer utilement au règlement de cette question.

M. Edmonston: Je dois dire, monsieur Goldbloom, que c'est le type de réponse que j'attendais de vous et que je suis très heureux de vous entendre.

Je pose très rapidement ma deuxième question. J'ai siégé au comité Beaudoin-Dobbie qui a sillonné tout le pays pendant cinq mois. J'ai remarqué qu'une des raisons qu'invoquaient de nombreuses personnes qui prenaient la parole en anglais, et certaines qui s'exprimaient en français dans les comités francophones, pour expliquer pourquoi elles estimaient qu'il y avait un essoufflement du mouvement en faveur du bilinguisme à l'échelle provinciale et aussi au sein des collectivités, de l'esprit communautaire auquel elles croyaient—je n'ai pas examiné de données statistiques, et je ne sais comment on peut mesurer cela, franchement—mais tout cela remonterait à la Loi 178 du Québec. J'ai eu